M. HAMIDULLAH

Les "Aḥābīsh" de la Mecque

Estratto da **Studi Orientalistici in onore di Giorgio Levi Della Vida**
Volume I

ROMA
ISTITUTO PER L'ORIENTE
VIALE D. LUBIN, 2
1956

LES « AḤĀBĪSH » DE LA MECQUE

MUHAMMAD HAMIDULLAH (Paris)

Dans l'histoire de la Mecque pré-islamique, et plus tard jusqu'à la prise de cette ville par le Prophète en l'an 8 H./630, il est souvent question de certains alliés des Mecquois, d'un groupe de différentes tribus appelé collectivement « Aḥābīsh ». Ce titre manque à l'*Encyclopédie de l'Islam*. Lammens avait publié un article (*Les Aḥābīš et l'organisation militaire de la Mecque au siècle de l'Hégire*) dans le *Journal Asiatique*, Paris 1916 (reproduit dans son *Arabie Occidentale*, pp. 273-93). Fort ingénieux, cet article n'a pourtant pas pu être retenu par la science ultérieure (sur aucun des trois points essentiels de sa thèse: que les Aḥābīsh étaient des nègres, que les Mecquois, dans leur manque de courage militaire, avaient organisé une armée de mercenaires, et que ce fut une armée à base permanente, employée surtout comme escorte des caravanes). Plus récemment, W. M. Watt leur a consacré trois ou quatre pages, pour l'époque islamique, comme appendice de son ouvrage *Muhammad at Mecca* (Oxford 1953; pp. 154-7). Le rayon des sources de son esquisse étant étroit, il y a encore lieu d'y revenir afin de tracer l'histoire de cette alliance, qui a duré sans défaillance ni interruption pendant plus d'un siècle, et qui représente un monument caractéristique de l'âme arabe. Comme il ressort de cette histoire, les tribus arabes se subdivisaient souvent en groupes hostiles, maintes fois les familles et les descendants de deux demi-frères commençant ces divisions et ces vendettas. Pourtant ces mêmes Bédouins, qui ne toléraient pas une petite fantaisie de leurs proches parents, attachaient une importance surprenante à la parole donnée, et se montraient les meilleurs et les plus fidèles alliés. Il va de soi

que les alliances dans l'antiquité étaient dictées par la nécessité d'équilibrer les forces et de contrebalancer les puissances hostiles dans les luttes intestines.

Les origines de cette alliance:

On sait que la région de la Mecque était, dans l'antiquité, habitée par les Amalécites, plus particulièrement par les tribus Ǧurhum et Qaṭūrā'. Plus tard, les Khuzā'ah, émigrant du Yémen, s'y installèrent. Selon Ibn Hishām (p. 73), les Kinānites (descendants d'Abraham par Ismaël) et les Khuzā'ites étaient des compagnons d'armes lors de cette guerre contre les Ǧurhumites. La découverte de la Pierre Noire (élément essentiel du temple de la Ka'bah à la Mecque) par les Khuzā'ites, après avoir été enlevée et cachée par les Ǧurhumites lors de leur départ, leur valut la fonction d'intendance du Temple, signe de la souveraineté.

Quṣayy, un chef kinānite, épousa Ḥubbà, fille du chef khuzā'ite, et à la mort de ce dernier disputa la fonction d'intendance à son beau-frère al-Mukhtarish, fils de l'ancien chef Ḥulail. Une guerre s'en suivit entre les Kinānites (et leurs parents et alliés parmi les tribus de Quḍā'ah et d'Asad) et les Khuzā'ites, et ces derniers durent quitter la région de la Mecque. C'est probablement pour consolider ce coup d'état qu'on a dû penser aux alliances, comme du reste nous allons le voir.

La date de l'alliance:

Ibn al-Kalbī (m. 204) est très bref: Dans sa *Ǧamharat al-Ansāb* (p. 48-49, ms. du British Museum, N°Or. add. 23297), il nous dit seulement: "'Awf ibn al-Ḥārith avait comme fils: Sa'd, Mālik, et 'Āmir. A cette famille appartient 'Amr (= Abū Mu'aiṭ = Mask adh-Dhi'b = as-Sayyāḥ) ibn 'Āmir ibn 'Awf, qui avait conclu une alliance avec al-Muṣṭaliq et al-Ḥayā (branches des Khuzā'ites). Mask adh-Dhi'b est celui qui avait conclu l'alliance dite des A[ḥā]bīsh avec les Quraishites. A cette famille appartient également al-Ḥulais ibn 'Alqamah ibn 'Amr ibn al-Awqaḥ ibn Ǧadhīmah ibn 'Āmir, qui était chef des Aḥābīsh le jour d'Uḥud (anno 3 H.) ».

Al-Balādhurī (*Ansāb*, II, 727, ms. d'Istanbul) nous en parle dans les termes suivants: « Les Banū Bakr ibn 'Abd Manāt ibn Kinānah avaient des rancunes contre leurs parents (les Quraishites); car Quṣayy les avait chassés de la Mecque et distribué toute la ville uniquement aux familles quraishites. Au temps d'al-Muṭṭalib ibn 'Abd Manāf ibn Quṣayy, le nombre des Banū Bakr étant accru, ceux-ci cherchèrent à chasser les Quraishites de leurs maisons de la Mecque, ou tout au moins à cohabiter avec eux dans le même territoire sacré. Les Quraishites se mobilisèrent alors, et al-Muṭṭalib conclut une alliance entre les Quraishites et les Aḥābīsh, c.-à-d. les Banū al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt ibn Kinānah, les Banū Nufāthah ibn 'Adī ibn ad-Du'il ibn Bakr, les Banū al-Ḥayā (branche des Khuzā'ites), les al-Qārah et les 'Aḍal (branches des Banū al-Hawn). ". Ce même auteur, quelques pages plus haut (II, 722), nous dit: « Parmi les descendants de 'Awf ibn al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt ibn Kinānah, il y avait 'Amr (qui était Abū Mu'aiṭ, Mask adh-Dhi'b ainsi qu'as-Sayyāḥ) ibn 'Āmir ibn 'Awf. Et son frère Taim avait conclu une alliance avec les al-Qārah; (un autre frère) Mālik ibn 'Āmir est celui qui avait conclu une alliance avec les Banū al-Muṣṭaliq et les al-Ḥayā (branches des Khuzā'ites). Quant à Mask adh-Dhi'b, c'est lui qui contracta alliance avec les Quraishites, alliance dite des Aḥābīsh. Le terme *Aḥābīsh* signifie ceux qui se rassemblent et se réunissent. Ce sont les Banū al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt, les Banū Nufāthah ibn ad-Du'il, les Banū al-Ḥayā khuzā'ites, et les al-Qārah (branche des Banū al-Hawn)». Dans un autre endroit encore (I, 22), le même auteur précise que l'alliance des Aḥābīsh fut conclue entre 'Abd Manāf ibn Quṣayy et 'Amr ibn Hilāl ibn Mu'aiṭ al-Kinānī, alliance à laquelle les Banū al-Ḥārith, les Banū al-Muṣṭaliq, et les Banū al-Hawn avaient participé.

Il y a donc deux données différentes chez cet auteur sur l'époque de cette alliance: 'Abd Manāf et son fils al-Muṭṭalib. Il se peut cependant que le nom d'al-Muṭṭalib soit dû à une défaillance de mémoire: l'auteur pensait peut-être à la conclusion d'un pacte commercial par al-Muṭṭalib lors du fameux *īlāf*. (J'en ai parlé dans le *Mélange Massignon*). Il y a une autre

hypothèse préférable: Comme nous allons le voir, quelque temps après la conclusion de cette alliance, les Quraishites durent entrer en guerre, sous al-Muṭṭalib, guerre dans laquelle les Aḥābīsh furent restés fidèles à leur parole, et combattirent aux côtés des Quraishites. Il est donc raisonnable de penser que les chefs de la nouvelle génération des deux parties avaient renouvelé alors leur pacte héréditaire, d'où la remarque d'al-Balādhurī sur al-Muṭṭalib.

Ya'qūbī (m. 284), contemporain de Balādhurī (m. 279), nous assure (I, 278-9) que, « lorsque Quṣayy mourut, et que son fils 'Abd Manāf acquit le pouvoir et la renommée, les Khuzā-'ites et les Banū al-Ḥarith ibn 'Abd Manāt lui vinrent demander alliance pour se fortifier. C'était l'alliance dite des Aḥābīsh. Le dirigeant des Banū al-Ḥārith fut 'Amr ibn Hilāl ibn Ma'īṣ (*lire*: Mu'aiṭ) ibn 'Āmir. L'acte fut conclu devant le temple de la Ka'bah . . . C'est 'Ātikah, femme de 'Abd Manāf, qui entraîna l'alliance des Aḥābīsh ».

Un auteur beaucoup plus ancien, mais moins soigneux, Muṣ'ab az-Zubairī (m. 236) nous dit (p. 15): « Raiṭah, fille de 'Abd Manāf, avait épousé Mu'aiṭ ibn 'Āmir ibn 'Awf ibn al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt; elle fut mère de Hilāl, et ce fut elle qui entraîna l'alliance des Aḥābīsh ». Et encore (p. 9): « Quant aux al-Hawn ibn Khuzaimah (dont on entend 'Aḍal, ad-Dīsh, et al-Qārah, les trois fils de Yaitha' ibn al-Hawn) ainsi qu'aux deux branches des Khuzā'ah (à savoir al-Ḥayā et al-Muṣṭaliq, alliées des Banū al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt), tous forment les Aḥābīsh, alliés des Quraishites; car les Quraishites avaient contracté alliance avec les Banū al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt contre les Banū Bakr ibn 'Abd Manāt ».

Plus important est Ibn Ḥabīb (m. 245), qui consacre tout un chapitre à ce sujet dans son *al-Munammaq* (ms. de Lucknow, pp. 177-80). Il dit: « D'après Ḥammād ar-Rāwiyah, c'est Quṣayy qui avait conclu cette alliance, mais d'après les autres, c'est 'Abd Manāf ibn Quṣayy qui fut son auteur, et c'est lui qui donna sa fille au chef des Banū al-Ḥārith (Mask adh-Dhi'b 'Amr ibn 'Awf) ». Puis l'auteur cite ces deux vers de Ḥudhāfah ibn Ghānim:

« Leur ancêtre est Quṣayy, qu'on appelle le Réunificateur;
C'est par lui que Dieu réunit les tribus de Fihr (Quraish).
Et il maria sa fille à 'Amr, afin de nous protéger,
Contre nos ennemis lorsque les Banū Bakr nous abandon-
[nèrent ».

Rappelons qu'al-Balādhurī (*Ansāb*, I, 21) remplace le deuxième de ces vers par un qui ne parle point du mariage par Quṣayy. Ibn Ḥabīb a sans doute supprimé quelques vers de ce poème historique, faisant éloges de tous les ancêtres de la famille; et probablement ces vers supprimés parlaient de 'Abd Manāf, après Quṣayy, la suppression ayant causé l'amalgame et la confusion. Cette impression est fortifiée par le fait que les deux auteurs diffèrent quant au deuxième vers de ce poème. En outre, parlant de la biographie de 'Abd Manāf, al-Balādhurī (I, 22) précise: « Et 'Abd Manāf et 'Amr ibn Hilāl ibn Mu'aiṭ al-Kinānī conclurent l'alliance des Aḥābīsh. On entend par Aḥābīsh les Banū al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt ibn Kinānah, les Banū al-Muṣṭaliq (branche des Khuzā'ites), les Banū al-Hawn ibn Khuzaimah, qui se rallièrent aux Quraishites. Un poète dit:

« En effet 'Amr et 'Abd Manāf ont fait
L'alliance un moyen de lien entre nous ».

Plus loin (I, 27), le même auteur dit: « Raiṭah, fille de 'Abd Manāf et de sa femme an-Nāfidhah, fut épouse de Hilāl ibn Mu'aiṭ ibn 'Amr al-Kinānī . . . ».

Tout fait donc croire qu'il s'agit de 'Abd Manāf qui a conclu l'alliance dite des Aḥābīsh. Il ne faut peut-être pas oublier que dans cette alliance il y avait certaines branches des Khuzā'ites; il serait peu probable qu'au lendemain du coup d'état par Quṣayy, contre les Khuzā'ites, elles aient pu s'allier avec le même Quṣayy, à moins qu'il ne s'agisse des branches hostiles à celles chassées de la Mecque.

Les circonstances de l'alliance:

Sur l'autorité d'Ibn Abī Thābit az-Zuhrī, l'auteur d'*al-Munammaq* (pp. 177-80, ms. de Lucknow) nous rapporte: « Un commerçant de la tribu des Banū al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt ibn Kinānah se rendit un jour à la Mecque pour y vendre ses

marchandises. Ayant soif, il frappa à la porte d'une maison dans le quartier des Makhzūmites, pour demander de l'eau. Une vieille femme en sortit. Le marchand s'excusa en disant qu'elle pouvait envoyer un de ses petits-fils avec de l'eau. La femme dit: La tribu des Banū Bakr ibn 'Abd Manāt n'a pas laissé la possibilité aux hommes de rester dans leurs maisons ». Le chroniqueur poursuit: « A son retour chez lui, le marchand apprit le fait à ses proches, et leur proposa de s'allier avec les Quraishites de la Mecque [peut-être pour mieux s'assurer du grand marché de la ville de la Ka'bah, entre autres motifs]. Les Banū al-Ḥārith acceptèrent cette suggestion, appelèrent d'autres tribus alliées, telles que Banū al-Muṣṭaliq et al-Ḥayā ibn Sa'd ibn 'Amr. Lorsque le projet fut ébruité, d'autres tribus – comme les Banū al-Hawn ibn Khuzaimah – accoururent elles aussi, et tout le monde se rassembla à Dhanab-Ḥubshī, au Sud de la Mecque, et conclut une alliance avec les Quraishites, jurant les formules suivantes: " Par le Dieu meurtrier (*al-qātil*)! nous sommes en vérité tous comme une seule main, frappant ensemble et épargnant le sang également en commun, cela pour aussi longtemps que la montagne Ḥubshī demeurera à sa place " ». (Pour les variantes, voir plus loin). La source (Ibn Abī Thābit) précise encore: « Lorsque Quṣayy parvint à occuper le pouvoir à la Mecque après son coup d'état contre les Khuzā'ites, et que les renforts de ses parents des tribus de Quḍā'ah et d'Asad s'en allèrent, les membres trop peu nombreux de la tribu de Quṣayy, en hostilité avec l'entourage tout entier, se sentirent faibles et harcelés. C'est 'Abd Manāf, fils de Quṣayy, qui invita les Banū al-Hawn et les Banū al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt à entrer en alliance avec lui. Ces dernières tribus invitèrent de leur propre initiative les Banū al-Muṣṭaliq et les al-Ḥayā [également Khuzā'ites, mais hostiles probablement aux branches qui régnaient auparavant à la Mecque]. C'est 'Abd Manāf, fils de Quṣayy, qui dirigea la délégation de sa tribu, pour conclure un pacte d'assistance mutuelle avec les *tribus réunies* (car c'est le sens littéral du terme *aḥābīsh*). Les Aḥābīsh firent accepter la condition qu'il y aurait possibilité d'adhésion postérieure à d'autres tribus encore. On cite sous ce rapport les tribus d'al-Qārah, de Qāriẓ, des Banū Nufāthah ibn ad-Du'il.

Le mont Ḥubshī se trouve à 10 milles de la Mecque, dans la direction d'ar-Ramḍah. Le narrateur Ḥammād prétend que ce pacte fut conclu par Quṣayy lui-même, tandis que les autres disent que cela date de 'Abd Manāf (fils de Quṣayy) qui donna sa fille en mariage au chef des Banū al-Ḥārith (le nommé 'Amr ibn 'Awf ibn al-Ḥārith, mieux connu par son épithète *as-Sayyāḥ* = grand voyagaur et *Mask adh-Dhi'b* = peau du loup) ».

L'endroit du pacte:

Toutes nos sources, à l'exception d'al-Ya'qūbī (I, 278-9), nous disent que le pacte fut conclu près du mont Ḥubshī. Yāqūt (II, 197, § Ḥubshī) le situe à 6 milles au Sud de la Mecque, et mentionne que l'endroit s'appelle Na'mān al-Arāk, citant d'autre part une formule de la prestation du serment légèrement différente de celle citée plus haut. On trouve une autre version, donnée par l'éditeur de l'*Imtā'* de Maqrīzī (I, 218, n. 2): « Nous sommes une seule main contre autrui, cela pour aussi longtemps que la nuit fera l'obscurité, que le jour donnera la clarté, et que le mont Ḥubshī demeurera à sa place ». Al-Ya'qūbī, comme nous venons de le mentionner, dit que le pacte eut lieu à la Mecque même, et que les parties placèrent leurs mains ensemble au mur de la Ka'bah, sur la Pierre Noire (*ar-Rukn*), et prêtèrent serment: « Par le Dieu meurtrier, par la sainteté de la Maison (*Ka'bah*) et du lieu où l'on se tient debout (*maqām*, c.-à-d. d'Abraham, qui existe encore devant la Ka'bah), ainsi que de l'angle (de la Pierre Noire) et du mois sacré: nous jurons un pacte pour le secours mutuel contre la création tout entière, jusqu'au moment où Dieu recevera l'héritage de la terre et de tout ce qui se trouve en elle; et pour l'entr'aide sans exception contre tous ceux qui feraient tort, cela pour aussi longtemps que la mer restera capable de mouiller un poil, que les monts Ḥirā et Thabīr resteront sur leurs bases, et que le soleil continuera de se lever dans son Orient, [bref] jusqu'au jour de la Résurrection ». Cette version est suspecte, puisqu'elle parle par deux fois de la résurrection, que les Arabes pré-islamiques ne connaissaient pas. On peut donc rejeter tout ce récit d'al-Ya'qūbī.

Conséquences du pacte:

Zubair ibn Bakkār (*Nasab Quraish*, II, 97 *a*, ms. Köprülü, Istanbul) nous signale un petit incident d'intérêt humain: Il dit que: « la tribu Zuhrah de la Mecque, ainsi que celle des Ghayāṭil (= Banū Sa'd ibn Sahm), se mirent d'accord pour ne laisser personne parmi les Quraishites *et les Aḥābīsh* faire des dégâts ou créer des mésententes, sans réconcilier les parties et rectifier les torts. On l'appela " Alliance de bienfaisance " (*ḥilf aṣ-ṣalāḥ*). Le reste des Quraishites ne s'y opposa pas et ne la méprisa pas; il n'y participa pas non plus ».

Bientôt après le pacte des Aḥābīsh, les Quraishites durent combattre les Banū Laith ibn Bakr ibn 'Abd Manāt, lors des journées de Dhāt Nakīf et de Dhāt al-Mushallal. Les Aḥābīsh participèrent à côté des Quraishites à ces deux guerres. A part les Banū al-Ḥārith, il y avait les 'Aḍal et les ad-Dīsh (branches des Banū al-Hawn), les al-Muṣṭaliq et les al-Ḥayā (khuzā'ites). Le commandant suprême était le petit-fils de Quṣayy (al-Muṭṭalib ibn 'Abd Manāf) bien que le commandant des Aḥābīsh fût Ḥatmaṭ ibn Asad, de la tribu des Banū al-Ḥārith. (Cf. *Munammaq*, p. 82-88; *Muḥabbar*, p. 246, tous les deux par Ibn Ḥabīb).

appui aux Mecquois lors de l'invasion d'Abrahah cf. Tafsīr de Tabarī 30/...

Plus tard encore eut lieu la guerre de Fiğār, lorsque Muḥammad était encore jeune homme. A cette occasion, les Aḥābīsh ont combattu, du côté des Quraishites, sous la conduite d'al-Ḥulais ibn Yazīd (membre des Banū al-Ḥārith): il n'y avait pas un commandant suprême dans cette guerre. (*Muḥabbar*, pp. 170-71; Ibn Sa'd, 1/*i*, pp. 142-3).

Époque islamique:

Au début de l'Islam, lorsque Abū Bakr voulut s'échapper de la persécution de la Mecque en s'expatriant, il fut ramené à mi-chemin, du pays de la tribu d'al-Qārah, par le chef des Aḥābīsh (Ibn ad-Dughunnah; selon Suhailī, I, 231: Mālik ibn ad-Dughunnah); ce dernier proclama à la Mecque qu'il avait donné sa protection à Abū Bakr. Plus tard, lorsqu'il suggéra à Abū Bakr de ne pas pratiquer l'Islam publiquement, celui-ci

renonça à sa protection, et lui dit: Tu n'es plus responsable de mes actes. (Bukhārī, 39:4; Ibn Hishām, p. 245).

pacte avec les Quraishites pour boycotter le Prophète et sa famille cf Bukhārī

Les Quraishites regrettaient de n'avoir pas, dans leur hâte, attendu l'arrivée des Aḥābīsh, lors de la sortie pour la bataille de Badr, en l'an 2 H.

Les Aḥābīsh se trouvèrent fidèlement au côté des Quraishites lors de la bataille d'Uḥud (anno 3 H.). Leur chef était al-Ḥulais ibn Zibbān, membre des Banū al-Ḥārith. Celui-ci exprima son horreur du comportement sauvage des Quraishites vis-à-vis des cadavres des Musulmans qu'on avait mutilés. (Ibn Hishām, p. 582; Ṭabarī, p. 1418). C'est également une femme des Aḥābīsh ('Umrah bint 'Alqamah, ou 'Umrah bint al-Ḥārith), qui porta l'étendard des Quraishites après que neuf porte-drapeau furent tués successivement, et personne n'osait plus lever le drapeau quraishite; elle le prit et le retint jusqu'à la fin de la bataille. (Ibn Hishām, pp. 570-71, cf. aussi, p. 557; *Ansāb* de Balādhurī, II, 722).

L'incident est bien connu (cf. Ibn Hishām, pp. 981-2), où en l'année 5 H., le Prophète envoya un de ses fidèle, 'Abdallāh ibn Unais al-Quḍā'ī à 'Uranah (près de 'Arafah, banlieue Est de la Mecque) pour punir Sufyān ibn Khālid ibn Nubaiḥ al-Liḥyānī, qui mobilisait des forces en vue d'attaquer Médine avec les autres confédérés, comme il semble, lors de la guerre du Khandaq (Fossé). Ibn Sa'd (2/i, p. 36) précise: « Sufyān avait des Aḥābīsh, qui marchaient derrière lui ». Il faut en conclure que les Liḥyānites étaient alliés des Aḥābīsh, même s'ils ne faisaient pas partie des Aḥābīsh. Quoi qu'il en soit, pour se venger de la mort de Sufyān, ses parents demandèrent à leurs cousins de 'Aḍal et d'al-Qārah d'inviter les missionnaires musulmans, sous pretexte de propager l'Islam, puis de les livrer aux Liḥyānites. Ils le firent, d'où la tragédie d'ar-Raǧī'. (Maqrīzi, *Imtā'*, I, 174, 254-5).

Les Banū al-Muṣṭaliq faisaient partie des Aḥābīsh, comme nous avons déjà signalé. Ne nous étonnons donc pas d'une guerre entre cette tribu et le Prophète. Les chroniqueurs se divisent en la datant de l'an 4, 5 ou 6 H.; nous soutenons l'an 5 H., et nous pensons qu'il s'agit là de la vaste alliance, dirigée par les Juifs de Khaibar, englobant un grand nombre

de tribus pour la bataille du Fossé, contre Médine. Comme l'Islam s'était bien répandu chez les Khuzā'ites, parents des Muṣṭaliq, les préparatifs de ces derniers furent prématurément divulgués au Prophète, qui les attaqua par surprise et détruisit leur potentiel de guerre. (Ibn Hishām, p. 725). Les autres membres des Aḥābīsh étaient à l'abri lors de la bataille des Muṣṭaliq, et ils prirent part dans la guerre du Fossé, au côté des Quraishites contre l'Islam. (*Idem*, p. 673; Ṭabarī, p. 1470).

Lorsque le Prophète, parti pour l'expédition d'al-Ḥudaibiyah, en l'an 6 H., apprit une nouvelle effervescence chez les Aḥābīsh, il convoqua un conseil de guerre, et demanda s'il ne fallait pas se débarasser une fois pour toutes de ces éléments nuisibles en marchant contre leur pays, avant d'aller à la Mecque. L'avis d'Abū Bakr prévalut, qu'il ne fallait pas dévier du but du pèlerinage à ce moment. (Ibn Kathīr, *Bidāyah*, IV, 173, d'après Bukhārī).

Lors des négociations à al-Ḥudaibiyah, le Prophète prit l'initiative d'envoyer le Khuzā'ite Khirāsh ibn Umayyah à la Mecque, pour entamer des pourparlers en vue d'une paix. Les Mecquois abattirent son chameau, et étaient sur le point de assassiner l'ambassadeur lui-même lorsque les Aḥābīsh intervinrent et le libérèrent. Il rentra dans le campement du Prophète, qui envoya un nouvel ambassadeur, 'Uthmān. (Ibn Hishām, p. 745; Suhailī, II, 232; Ṭabarī, p. 1539). Plus tard plusieurs ambassades des Quraishites se rendirent successivement auprès du Prophète. Dans l'une d'elles, c'est le commandant des Aḥābīsh (al-Ḥulais, fils de 'Alqamah, mais selon d'autres: fils de Zibbān) qui fut envoyé comme chef de la délégation. Il fut impressionné par ce qu'il vit ou entendit chez les Musulmans; il conseilla aux Mecquois, à son retour, de faire la paix avec les Musulmans, et il fit même la menace que, dans le cas contraire, les Aḥābīsh agiraient contre les Mecquois. (Ibn Hishām, 743; Ṭabarī, 1538-9; Ibn Sa'd, II/i, p. 70; *Imtā'* de Maqrīzī, I, 288-9).

La trêve fut conclue à al-Ḥudaibiyah. Outre les parties principales: le Prophète et les Mecquois, on donna à d'autres tribus la possibilité d'adhésion au pacte. Selon les historiens, les Khuzā'ites y adhérèrent du côté des Musulmans – ce qui

n'étonnerait personne – et les Banū Bakr du côté des Mecquois. Par les Banū Bakr on n'entend que les Aḥābīsh. On se souviendra que ce sont ces Banū Bakr (plus précisément les Banū Nufāthah, cf. Ibn Hishām, p. 804, Ibn Sa'd, 2/i, p. 97) qui furent plus tard la cause de la rupture de la trêve, versant le sang chez les Khuzā'ites, adhérents des Musulmans à la trêve, et par conséquent la Mecque fut attaquée et occupée par les forces musulmanes. Lors de cette attaque, le Prophète proclama la paix, mais il excepta les Banū Bakr que pouvaient châtier les Khuzā'ites. Lorsque ces derniers dépassèrent la juste mesure, l'exception fut annullée. (Ibn Ḥanbal, II, 179, ou N° 6681). On mentionne également que la seule résistance offerte aux Musulmans lors de l'occupation de la Mecque, vint de la part des Aḥābīsh. (*Imtā'*, I, 378).

Probablement, dans ce fameux incident de Khālid et des Banū Ğadhīmah de l'an 8 H., tout de suite après la prise de la Mecque, il s'agit aussi des Aḥābīsh. Les Banū Ğadhīmah, branche des 'Abd Manāt ibn Kinānah, habitaient à al-Ghumaiṣā' au Sud de la Mecque. Le Prophète envoya Khālid Epée-de-Dieu pour les inviter à l'Islam. N'étant pas un missionnaire professionnel, le commandant les traita avec une telle sévérité – en souvenir évidemment de leur participation constante contre l'Islam – que le Prophète le désavoua publiquement, et permit des compensations extraordinaires. (Ibn Hishām, pp. 833-9).

Position des Aḥābīsh dans l'alliance:

Nous avons vu plus haut, que l'asile donné par les Aḥābīsh était valable à la Mecque; qu'ils reprochaient en toute liberté, même à Abū Sufyān, grand-chef mecquois, le fait d'avoir mutilé les cadavres des Musulmans lors de la bataille d'Uḥud, comme quelque chose contre les mœurs arabes de la guerre; et qu'ils menacèrent les Mecquois, si ceux-ci persistaient à refuser aux Musulmans l'accès à la Mecque, pour y accomplir leurs devoirs religieux. Tout cela donne une idée assez claire du rôle qu'ils jouaient à la Mecque: non point de simple mercenaires, mais de modérateurs égaux, de ceux possédant un niveau culturel très haut.

Religion et économie:

Les Aḥābīsh adoraient les idoles Isāf et Nā'ilah, nous assure Ibn Ḥabīb (*Muḥabbar*, p. 318). On les rencontrait aussi à la grande foire de 'Ukāẓ, entre autres participants. (*Idem*, p. 276).

Généalogie:

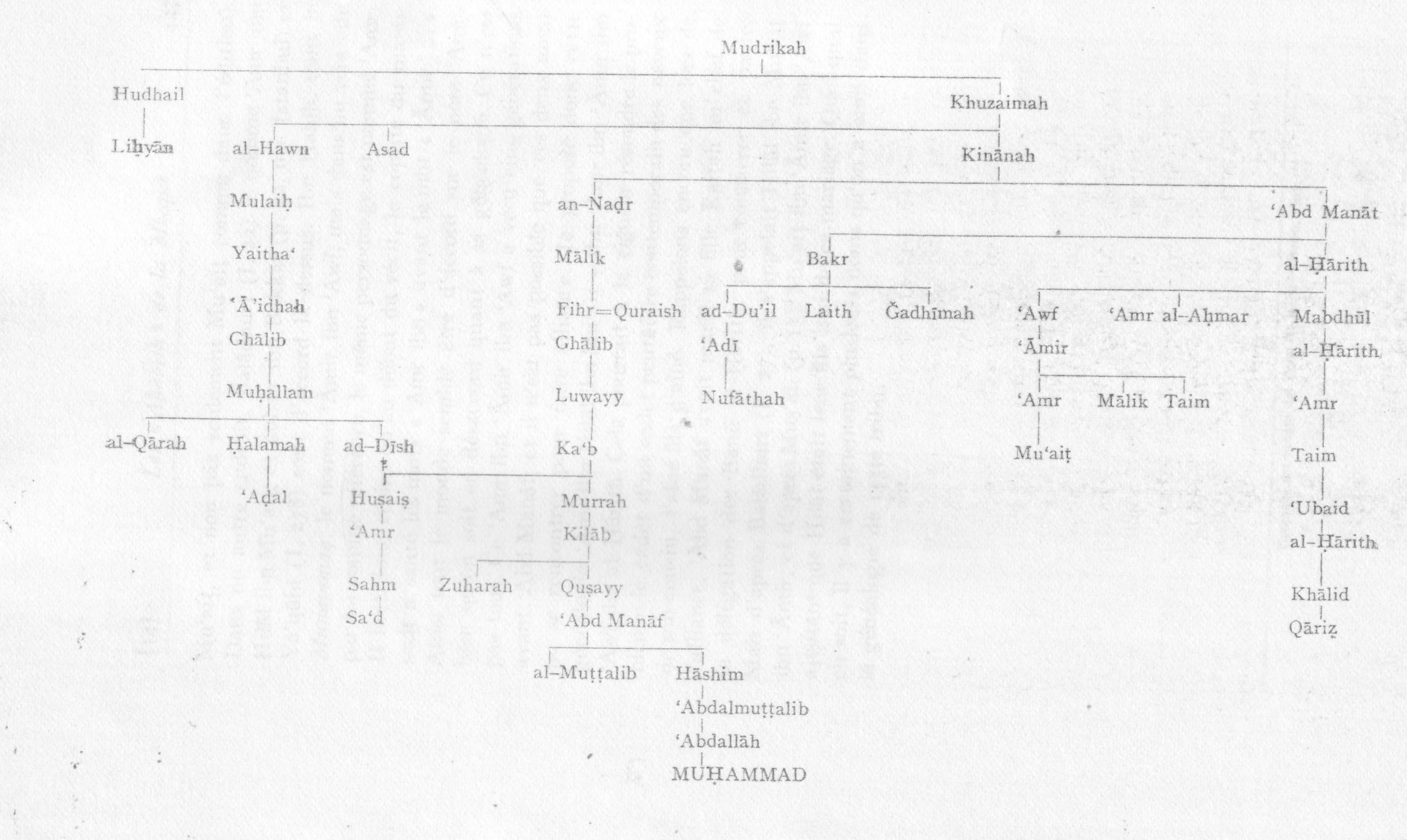
Il convient de parler d'un problème, celui des chefs des différentes délégations lors du pacte initial des Aḥābīsh. 'Abd Manāf, pour les Quraishites, est bien connu comme quadrisaïeul du Prophète. Son fils Hāshim naquit en l'an 453 de l'ère chrétienne, ce qui nous donne une idée approximative de la date de cette alliance.

Pour les autres parties du pacte, Qāriẓ y adhéra seulement personnellement, comme nous le dit l'*al-Munammaq*. D'après la généalogie citée par cet ouvrage, il est bien un contemporain de 'Abd Manāf. Dans la même source, nous lisons que les Banū al-Hawn avaient délégué Abū Ḍirār ibn Mālik. Si nous nous en tenons à la généalogie des 'Aḍal et des ad-Dīsh, familles des Banū al-Hawn participant à cette alliance, généalogie qu'on trouve chez Balādhurī (*Ansāb*), et si ce Mālik est le fils, sinon même un descendant plus éloigné, de 'Aḍal, alors le délégué Abū Ḍirār serait déjà un contemporain de Quṣayy, père de 'Abd Manāf; et cela n'exclut pas la possibilité d'alliance du vieux Abū Ḍirār avec le jeune 'Abd Manāf.

Le *Munammaq* cite également Shaiẓan ibn Aḥmar, de la famille des Banū Aḥmar. 'Amr al-Aḥmar est bien connu des généalogistes comme fils d'al-Ḥārith ibn 'Abd Manāt. Mais combien de générations y a-t-il entre Shaiẓan et 'Amr al-Aḥmar, nous l'ignorons.

Beaucoup plus compliquée est la question d'un autre délégué des mêmes Banū al-Ḥārith: Balādhurī (II, 722) dit: « Mask adh-Dhi'b Abū-Mu'aiṭ 'Amr ibn 'Āmir ibn 'Awf ibn al-Ḥārith avait conclu l'alliance des Aḥābīsh ». Muṣ'ab (p. 15) le nomme Mu'aiṭ ibn 'Āmir ibn 'Awf. (Il faut probablement lire ici Abū

ARBRE DES GÉNÉALOGIES CLASSIQUES



Mu'aiṭ, et non pas seulement Mu'aiṭ comme dans l'édition). Dans un autre endroit, Balādhurī (I, 22) le nomme 'Amr ibn Hilāl ibn Mu'aiṭ; et Zubair ibn Bakkār (p. 22, ms. Istanbul) et Ya'qūbī (I, 278) sont d'accord là-dessus. Ibn Ḥabīb, dans le *Munammaq*, le nomme 'Āmir ibn 'Awf; mais dans un vers cité par lui comme référence, le même personnage est nommé 'Amr. Il faut donc croire qu'au début du récit, le copiste du manuscrit a sauté les mots « 'Amr ibn » avant le mot « 'Āmir . . . ». Ainsi tout le monde semble être d'accord sur le nom 'Amr, bien qu'on soit en désaccord quant à sa généalogie. Ce n'est pas tout. Ce 'Amr ibn 'Āmir ibn 'Awf a vécu cinq générations avant 'Abd Manāf; et il n'est pas possible que ces deux aient pu se rencontrer pour faire alliance. Je propose donc cette généalogie: 'Amr ibn Hilāl ibn Mu'aiṭ + ibn 'Amr ibn 'Āmir ibn 'Awf ibn al-Ḥārith. Cela pourrait à la rigueur résoudre le problème: le cadet d'un cadet peut être contemporain des neveux de son cousin, l'aîné fils d'aîné. Rappelons encore que lors de l'alliance, 'Abd Manāf avait marié sa fille Raiṭah au chef de la délégation des Banū al-Ḥārith, pour consacrer ce pacte. Mais d'après Balādhurī (I, 27), il s'appelait Hilāl ibn Mu'aiṭ ibn 'Āmir; et d'après Muṣ'ab (p. 15): Mu'aiṭ ibn 'Āmir ibn 'Awf ajoutant que Hilāl était leur fils issu de ce mariage. Quoi qu'il en soit, il y a certainement plusieurs noms qu'on a omis dans la généalogie de cette tribu.

Tipografia del Senato del Dott. G. Bardi – Roma, 1956.